

Mercantour

Un territoire et des hommes



DOSSIER

DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE CIBLER LA QUALITÉ

SOMMAIRE

- 2 DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE**
Cibler la qualité
3 questions à Patrick Scaglia
- 3 EDITO**
- 4 VIVRE EN MERCANTOUR**
Randos en hiver > Limiter les risques pour l'homme et la nature
L'énergie renouvelable chauffe le Haut-Verdon

- 6 PATRIMOINE NATURE**
Survivre à l'hiver
- 7 DÉCOUVERTE**
Barels : trois hameaux en quête d'avenir
Les incroyables forts de l'Ubaye
- 8 PORTRAIT/TRIBUNE**
Christophe Fournier, gardien de refuge avec convictions
Hommage à Rodolphe Jouillerot
Tribune : un lycée pour la montagne

6 PATRIMOINE NATURE



S'adapter pour survivre à l'hiver

8 PORTRAIT



Christophe Fournier

4



**RANDOS EN HIVER
Ménager la nature**



Développement touristique

Cibler la **qualité**

Le Mercantour, encore peu fréquenté par rapport à son potentiel, prend son destin en mains. En visant les critères de la charte européenne du tourisme durable pour 2006, sa stratégie réunit tous ses partenaires.

Avec un environnement d'exception, touristiquement parlant, le Mercantour dispose d'un capital fabuleux pour envisager son avenir. Des ressources encore peu exploitées par une fréquentation touristique en deçà du potentiel auquel ce territoire pourrait prétendre, de l'avis des professionnels. Le tourisme comme moteur de développement économique durable, tout le monde en rêve. Mais personne n'est prêt à sacrifier le patrimoine culturel et naturel du Mercantour sur l'autel de la rentabilité. Depuis plusieurs mois, professionnels du tourisme et institutionnels ont organisé des groupes de travail sur le thème du tourisme durable. Cette synergie entre les propriétaires de gîtes, les accompagnateurs en montagne, les gardiens de refuges, les comités régionaux et départementaux du tourisme, les conseils généraux, les chambres de commerce ou le parc national, aboutit peu à peu à une vision commune à l'échelle du Mercantour. « Il faut agir, et agir ensemble, estime Guillaume Bernard, chargé de mission tourisme au parc national du Mercantour. Je me réjouis de constater à quel point tout le monde avance dans le même sens. » « Pour la première fois, on sent que cet espace Mercantour dispose d'une réelle cohérence », renchérit Michel Faraut, directeur des Gîtes de France des Alpes-Maritimes.

Sous l'impulsion du ministère de l'Écologie et du Développement durable, le parc national s'est engagé à remplir, dès 2006, les critères de la charte européenne du tourisme durable. Ce



texte a déjà été signé par une vingtaine d'espaces naturels protégés de l'arc alpin, dont le parc Alpi Marittime (cf encadré).

AMÉLIORER L'OFFRE D'HÉBERGEMENT

Après une phase de diagnostic réalisée en 2004, le chantier « charte » finalise actuellement son plan d'action, au terme d'un indispensable processus de consultation territoriale. Elle aborde trois volets : la préservation de l'environnement, le développement économique et l'amélioration de la qualité de vie des habitants. Plus qu'un énième texte d'intention, la charte apporte aux professionnels un outil de travail et une stratégie à long terme sur le plan touristique. Outre une véritable politique s'appuyant sur la collaboration entre les différents acteurs locaux et régionaux, elle fait preuve d'une approche résolument marketing. « Nous devons séduire des

niches de clientèle », estime Michel Faraut. À Saint-Martin-Vésubie, Gaston Franco rêve de proposer nature et remise en forme à la clientèle habituelle de la Côte d'Azur. D'autres lorgnent sur les vols à bas prix qui relient Nice à la capitale anglaise. Les Gîtes de France se sont regroupés au plan régional pour proposer, dès 2006, une certification « éco-gîtes », impliquant des actions telles que le tri des déchets ou le choix d'énergies renouvelables. « Nous avons une énorme demande en matière de tourisme vert, confirme Jean-Pierre Vassalo, le maire de Tende. Notre vallée, trait d'union entre la France et l'Italie, dépend de plus en plus de ce type de tourisme pour son développement. »

Le diagnostic touristique élaboré en 2004 a mis en évidence quelques insuffisances sur des thèmes comme l'hébergement ou l'information au public. Le travail collectif qui s'inscrit dans

le cadre de la Charte européenne du tourisme durable visera avant tout une amélioration globale de la qualité des prestations touristiques. « Qualité ne signifie pas forcément luxe », avertit Guillaume Bernard. Dans les gîtes ruraux, par exemple, les familles souhaitent retrouver un confort proche de celui de leur domicile. La qualité ne s'arrête pas à l'hébergement : le Parc a signé des conventions avec plusieurs partenaires (accompagnateurs, relais Logis de France, gîtes Panda) pour garantir une circulation complète de l'information touristique sur le territoire du Mercantour.

MIEUX EXPLIQUER LES CHOIX

Pour les années à venir, l'accent est mis sur l'amélioration des refuges de montagne. Les gardiens ont été réunis en 2005 pour évoquer ce dossier épineux. La question des systèmes de communication et de réservation mais aussi l'opportunité de mettre en place douches chaudes et chambres individuelles ont été, une fois de plus, à l'ordre du jour. Si, pour les

modes de réservation, des solutions s'avèrent envisageables grâce aux satellites, les questions d'assainissement et d'énergie restent entières. « Il convient d'étudier, au cas par cas, les solutions à apporter; ici une picocentrale électrique sur un torrent, là une douche tiède ou contingentée, confie Guillaume Bernard. Dans tous les cas, ces choix résultent d'une situation environnementale à expliquer avec soin au client. Il y a là un message citoyen à faire passer. » Dès l'an prochain, un *Manuel pratique à l'intention des professionnels du tourisme* devrait faciliter les démarches des entrepreneurs du tourisme. Mais c'est sans doute le colloque *Les enjeux du tourisme durable dans les espaces protégés**, qui donne le signal de départ vers un développement touristique maîtrisé. À travers des expériences réussies en Europe et les recommandations d'une pléiade de chercheurs, ce colloque n'a qu'un mot d'ordre : « Avancer ensemble ! »

Anthony Nicolazzi

* À Nice, les 24 et 25 novembre 2005.

3 questions à

Patrick Scaglia

président du syndicat des accompagnateurs en montagne directeur d'une agence spécialisée dans la randonnée, Destination Merveilles

Comment percevez-vous le tourisme dans le Mercantour ?

Comparé à d'autres régions ou d'autres parcs, le Mercantour souffre d'un déficit de fréquentation, la communication s'étant surtout axée, jusqu'à présent, sur la côte. Nos retours de clientèle témoignent par ailleurs d'un retard dans la qualité de l'hébergement : dortoirs trop grands, douches froides, sanitaires peu nombreux. Mais on constate depuis peu une implication plus forte des professionnels.

Une ambition commune

Sous le vocable, un peu passe-partout, de « tourisme durable » se cache une question simple : comment organiser, autour d'un espace protégé d'exception, une offre touristique variée, de qualité et respectueuse de cet espace ? Un tel objectif ne peut être atteint qu'avec la participation des principaux acteurs du haut pays que sont les socio-professionnels. Il ne peut être atteint, au bénéfice du territoire et des populations, qu'en mettant la qualité au cœur du développement : qualité de l'accueil, de l'offre et de l'environnement. Enfin, il ne peut être atteint sans l'implication des collectivités locales et de leurs élus

Pour développer un tourisme durable, le parc souhaite jouer un rôle fédérateur

favorisant l'émergence d'un « projet pour le Mercantour ». Trois idées forces pour aller vers « un meilleur tourisme » plutôt que vers « plus de tourisme » : rechercher une clientèle de séjour plutôt que d'excursion, favoriser l'accueil en basse saison, varier l'offre nature et de découverte en ciblant divers publics.

Constitué des territoires de 28 communes, riche d'une biodiversité remarquable, fruit d'une alchimie entre activités humaines et de nature, le parc national du Mercantour est porteur d'image et de notoriété. Il peut, et souhaite, jouer un rôle de fédérateur pour le développement d'un tourisme capable de mettre ce patrimoine à portée du plus grand nombre, tout en veillant à son respect absolu. Un défi et surtout une ambition commune pour tous les amoureux de ce territoire.

Gaston Franco et Thierry Boisseaux,
président du conseil d'administration et directeur
du Parc national du Mercantour



Journal d'information du Parc national du Mercantour
n°2 hiver 2005/2006 • Semestriel.

Réalisé avec le soutien de la Région Provence Alpes Côte-d'Azur
Directeur de la publication : Thierry Boisseaux.

Comité de rédaction : Jean-Paul Blanc, Armel Bonneron, Thierry Boisseaux, Florent Favier, Michel Lantelme, Alain Lantéri-Minet, Christine Michiels, Cédric Roubion.

Responsable de la publication : Florent Favier.

Conception et réalisation : Bayard Nature et Territoires
BP 308 73377 Le Bourget du Lac - Tél : 04 70 26 27 60.

Editeur délégué : Olivier Thevenet. Conception graphique : Pascal Riner. Maquette : Laurence Blou et Pascal Riner. Secrétariat de rédaction : Laurence Jacquet. Textes : Laetitia Cuvelier, Floriane Dupuis, Anthony Nicolazzi. Photo de couverture : Claude Raybaud.

Illustrations : Christophe Drochon p. 6 et Colocho p. 7.

Dépôt légal : novembre 2005. Imprimé sur papier blanchi sans chlore par Musumeci S.p.a. (Italie)

Journal disponible au siège du Parc national du Mercantour,

23, rue d'Italie - B.P. 1316 - 06006 Nice Cedex 01

Téléphone : 04 93 16 78 88. Télécopie : 04 93 88 79 05.

Amis lecteurs, vos avis ou vos réflexions sont les bienvenus. Adressez-les au siège du Parc.

www.parc-mercantour.fr



© G. ROSSI/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

L'exemple italien

1995 : le parc Alpi Marittime devient l'un des dix parcs pilotes pour rédiger la charte européenne du tourisme durable, dans le cadre du projet Europarcs.

1995-2000 : phase d'études et de tests. Réunion des opérateurs locaux, travaux sur la qualité dans les refuges, programme A tavola nel parco (À table dans le parc) pour promouvoir des menus typiques, des cours de gastronomie locale...

2000 : approbation de la charte par la fédération des espaces protégés de l'arc alpin Europarcs.

2001 : adhésion du parc naturel delle Alpi Marittime à la charte européenne du tourisme durable.

2002 : création de l'association Ecoturismo in Marittime, regroupant la quasi-totalité des opérateurs touristiques, des administrations locales et le parc Alpi Marittime. L'association vise à promouvoir, au sein de la zone protégée, un tourisme vecteur de développement durable.

2004 : coopération avec Tour Granda, tour-opérateur italien pour proposer des activités nature en ligne.

2006 : préparation du deuxième audit d'évaluation de mise en application de la charte.

Inscriptions rupestres
dans la vallée des Merveilles.

Les différentes vallées ont-elles des visions d'avenir compatibles ?

Une offre haut de gamme, telle que l'imagine Gaston Franco sur Saint-Martin-Vésubie, est tout à fait complémentaire avec des produits touristiques plus portés vers la nature, comme ceux que l'on trouve dans le haut Var ou l'Ubaye. Au-delà de l'hébergement, nous devons tous travailler sur la qualité, c'est-à-dire répondre à une demande de nature, de découverte, qui émane d'une clientèle citadine, à la recherche de grandes espaces.

Comment imaginez-vous le tourisme dans le Mercantour d'ici à dix ans ?

Trop d'actions décousues, sans concertation entre les vallées, ont été réalisées par le passé. Si nous parvenons à mettre en place ce plan d'action commun avec tous les partenaires, chaque vallée bénéficiera d'un enrichissement, en terme de développement et de fréquentation touristique. Il existe une nouvelle génération consciente, que grâce à un tourisme durable, il est aujourd'hui possible de rester au pays.

RANDONNÉES EN HIVER : LIMITER LES RISQUES POUR L'HOMME ET LA NATURE

Face à l'augmentation de la pratique des raquettes et du ski de randonnée, le Parc a lancé une étude afin d'identifier les sites où ces activités comportent des risques, notamment pour les espèces protégées. Objectif visé : concilier intelligemment sports et protection des sites sensibles.

De la neige fraîche, un air sec et vif : une belle journée d'hiver s'annonce. Difficile de résister à l'appel des cimes. Skis ou raquettes aux pieds, il n'y a plus qu'à se lancer en quête de vallons sauvages pour y goûter le bonheur de randonner en pleine nature. Seulement, un simple passage à proximité d'une zone d'hivernage peut parfois se révéler néfaste pour la faune sauvage. Les tétras-lyres, par exemple, se cachent, l'hiver, dans des loges sous la neige pendant de longues périodes, afin

d'économiser au maximum leurs réserves énergétiques. S'ils sont trop dérangés, leur survie peut être menacée.

C'est pour évaluer l'impact de la fréquentation humaine sur la faune sauvage en hiver qu'une étude a été lancée par le parc. Initiée en 2004, elle vise à identifier les sites sensibles où la pratique des raquettes ou du ski de randonnée, voire du ski hors piste et de la randonnée pédestre, peuvent nuire au milieu naturel. L'engouement récent pour la raquette à neige a notamment été constaté au col de

Salèse : une enquête réalisée par le Parc en février 2005 a montré une hausse de 37% de la fréquentation par rapport à celle de 1998 et ce malgré un déficit d'enneigement notoire. Le développement de cette activité pose par ailleurs le problème des risques encourus par ses pratiquants qui ne sont souvent pas de « grands connaisseurs » de la montagne en hiver.

CANALISER LES FLUX DE RANDONNEURS

« La nature est très belle, mais dangereuse : c'est une chose que

les gens oublient lorsqu'ils chaussent leurs raquettes, on les enfile si facilement », constate Charles-Ange Ginesy, député-maire de Péone-Valberg et vice-président au conseil général des Alpes-Maritimes chargé de la montagne. Pour que cette pratique implique moins de risques, nous prévoyons de mettre en place, avec la station de Beuil, des pistes consacrées à ce sport en plein développement. Cela aurait un double avantage : sécuriser ceux qui se promènent en raquettes mais aussi canaliser les flux de randonneurs sur des



Le tétras-lyre ménage son énergie pour passer l'hiver.

© G. LOMBART / PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

itinéraires précis, ce qui permettrait de réduire les pratiques tous azimuts. »

Si l'idée est encore à l'état de projet, elle possède l'atout de limiter les risques à la fois pour l'homme et pour l'environnement. Pour autant, l'objectif du Parc n'est pas d'interdire la pratique des raquettes ou du ski de randonnée en zone centrale, mais plutôt de savoir dans quelle mesure et sur quels sites elle doit être régulée. « Les enquêtes menées sur le terrain nous ont permis de dresser une carte des secteurs sensibles où une fréquentation trop importante serait néfaste pour la faune mais il nous reste encore à évaluer en détail son véritable impact », précise Daniel Demontoux, chargé de l'étude au Parc. Base de travail indispensable, cette étude servira ensuite de référence pour définir les actions à mener en concertation avec les élus et les professionnels locaux. Information, sensibilisation du public et des professionnels, balisage d'itinéraires sont autant de mesures mises en place sur d'autres espaces protégés ces dernières années et qui y font leurs preuves. ■



L'objectif du Parc, est de mieux canaliser le flux des randonneurs en raquettes à neige, notamment.

© G. LOMBART / PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

ECHOS DES VALLEES



VÉSUBIE

Fifres, biffou et confettis

Du 18 au 21 février prochains, Saint-Martin Vésubie enterre l'hiver à l'aide d'une fête colorée. Entre batailles de confettis, bals, après-midi costumé et feu d'adieu, le carnaval s'installe à tous les coins de rues pendant quatre jours. Sur des musiques traditionnelles de la vallée, des farandoles endiablées prendront vie au son des fifres et des tambours. Personnage fort attendu, le « biffou », agitera les grelots de son costume multicolore. Pour participer à la fête, déguisements burlesques exigés !

HAUTE-UBAYE

Skis sans frontières

Rendez-vous incontournable des férus de skis de fond comme des amateurs de belles balades, la Transfrontalière aura lieu cette année le 5 mars. Le parcours, à cheval sur la France et l'Italie, part du col de Larche. Cette rencontre de fondeurs se décline en plusieurs parcours et formules. À côté des deux circuits sportifs chronométrés de 21 et 35 km, la Transfrontalière propose pour les enfants de 7 à 15 ans une promenade encadrée par des moniteurs ainsi qu'une balade ouverte à tous, à partir de 13 ans. Un événement convivial concocté par le groupe des skieurs du Sauze Barcelonnette (GSFB).

Renseignements et inscriptions au 04 92 84 66 08 ou au 04 92 81 03 68 ; [www.haute-ubaye.com].

HAUT-VAR/CIANS

Sacré fossile

Un berger a découvert un fossile, il y a quelques années, près des Barels à Guillaume. D'après les datations, il aurait entre 65 et 95 millions d'années. Un âge respectable pour ce témoin du crétacé supérieur qui présente un état de conservation exceptionnel. D'une taille étonnante (80 centimètres de long), il possède une impressionnante série de vertèbres (entre 60 et 70). Incertains, les paléontologues hésitent à l'identifier formellement. Ils pensent soit à un ichtyosaure, un reptile marin, soit à un requin. S'il s'agissait d'un requin, la découverte serait unique à l'échelle du département. Exposé depuis peu au musée des Arts et traditions de Guillaume. Visites l'après-midi, du mardi au samedi.

Rens. auprès de l'office de tourisme de Guillaume, tél. 04 93 05 57 76.

Les plaquettes de bois
déchiqueté servent
de carburant aux chaudières bois-énergie.

© COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU HAUT-VERDON VAL D'ALLOS



L'ÉNERGIE RENOUVELABLE CHAUFFE LE HAUT-VERDON

Première du genre dans la vallée, une chaudière bois-énergie a été installée dans la maison de Pays de Beauvezer. Une expérience à multiplier.

Une énergie renouvelable, le bois ? Assurément ! En brûlant du bois, on ne rejette dans l'atmosphère que la quantité de CO₂ absorbée par l'arbre pendant sa vie. En clair, le cycle du bois pris dans sa globalité, de sa croissance à sa combustion, ne provoque pas d'émission polluante.

Propre, le bois-énergie présente aussi l'avantage d'utiliser les ressources locales. Une chaudière bois-énergie, par exemple, fonctionne grâce à des plaquettes de bois déchiqueté, produites à partir de déchets de scierie ou de résidus de coupes forestières. « Dans la haute vallée du Verdon, ce mode de chauffage permet notamment d'entretenir la forêt »,

explique Ludovic Mille, chargé de mission à la communauté de communes du Haut-Verdon Val d'Allos. « Cela s'est révélé aussi plus économique que prévu : de décembre à mai, la chaudière n'a consommé que 70 des 160 m³ de plaquettes de bois envisagés au départ. » Subventionnée à hauteur de 80 % pour un coût global de 100 000 euros HT, l'installation de la chaudière bois-énergie à la Maison de pays de Beauvezer l'hiver dernier correspond à un engagement local fort.

« Après avoir pesé le pour et le contre, nous avons opté pour cette solution parce qu'elle nous permet non seulement de brûler propre mais aussi d'utiliser les

ressources qui existent sur place », déclare Guy Lebeau, président de la communauté de communes du Haut-Verdon Val d'Allos. « Cette installation nous semblait cohérente à mettre en place dans notre vallée pour éviter de trop polluer et, à terme, pour créer des emplois. »

Point de départ au développement de la filière bois-énergie dans le Haut-Verdon Val d'Allos, la chaudière de la maison de pays de Beauvezer devrait faire rapidement des émules pour d'autres projets. Un gymnase intercommunal, dont la construction est à l'étude sur Colmars-les-Alpes, pourrait bientôt en abriter une. ■

terroir

AU PAYS DE L'OLIVIER

Dans la basse vallée de la Roya, le cailletier règne sur les restanques d'adret ou terrasses. Nommé ainsi parce qu'il produit la petite olive de Nice ou caillette, cet olivier caractéristique des Alpes-Maritimes s'accommode de l'altitude jusqu'à 700 mètres. Dans les alentours de Breil-sur-Roya, Fontan et Saorge ainsi qu'à Sospel côté vallée de la Bévéra, ils se comptent par milliers. Entretien la plupart du temps par des pluriactifs, les oliveraies servent à fabriquer de l'huile d'appellation d'origine contrôlée ou de la pâte d'olive. Les plus belles olives sont, elles, consommées directement. Productifs dès l'âge de quatre ans, les oliviers fleurissent au printemps. Leurs fruits, qui arrivent à maturité à la fin de l'automne, ne sont récoltés qu'en janvier et février. Après la cueillette, les olives passent au moulin. La taille des arbres se pratique au début du printemps.

En savoir plus :
le site très documenté sur le cailletier
[www.oleiculteur.com].

patrimoine

AMBIANCE D'AUTREFOIS

Installée dans une demeure bourgeoise habitée pendant des siècles par une famille de notaires, la maison-musée de Colmars plonge le visiteur dans l'atmosphère du début du XX^e siècle. D'étage en étage, on passe d'une ambiance à une autre. Entrez dans une salle de classe où s'alignent pupitres en mélèzes, cartables et poêle rond. Déambulez ensuite dans un intérieur bourgeois : cuisine, chambre, salon. La visite se poursuit par le chemin de ronde et ses trois tours aménagées. Fêtes traditionnelles, artisanat : de nombreux objets caractéristiques de la vie d'autrefois y sont exposés. Une vraie découverte du patrimoine rural de la vallée du Haut-Verdon. ■

Renseignement à l'office de tourisme
de Colmars-les-Alpes au 04 92 83 41 92.

gastronomie

LA TINÉE EN CUISINE

Raviolis farcis aux pissenlits, crouzets, ganses, cuscunets, tians de courge, soupes au lait : les spécialités abondent dans la vallée de la Tinée. Pour transmettre le goût de la cuisine familiale stéphanoise, l'association des musées de Saint-Étienne-de-Tinée réédite son livre d'une soixantaine de recettes locales. Parmi elles, bon nombre de pâtes faites à la main comme les gnocchis verts, les oreillettes ou les *andérouols*. Traditionnellement, on les confectionne sur des planches placées les unes à côté des autres qui ont la particularité de posséder des rebords pour empêcher la farine de tomber. Alors, à vos fourneaux. ■

En vente à l'association des musées
de Saint-Étienne-de-Tinée, au musée,
à la maison du parc ainsi qu'à l'office
de tourisme, 10 €.



© GLOBEART/PARC NATIONAL DU MERCANTOUR

HAUT-VERDON

Respect en piste

La station de Val d'Allos 1800 accueille cette année encore le festival Winter respect. Tout au long de la saison hivernale, il vise à sensibiliser tous les visiteurs au respect de la montagne, à la fois sur le thème de l'environnement et sur celui des règles de sécurité qui s'imposent, pour la pratique du hors piste par exemple.

Au programme : animations culturelles, distribution de sacs poubelles pour assurer la propreté des pistes, démonstration de recherche de victimes d'avalanche, expositions, ateliers pour les enfants, rencontres, films et débats, concert...

→ Rens. Val d'Allos 1800 animations, tél. 04 92 83 18 08.



© P. TORDI/MANIPARC NATIONAL DU MERCANTOUR

HAUTE-TINÉE

Mélèzes à l'affiche

Meubles, sculptures, bois... : le mélèze sous toutes ses formes sera exposé de janvier à mai 2006 à la maison de pays de Saint-Dalmas-le-Selvage. Seul résineux à perdre ses aiguilles, cet arbre s'accroche aux pentes de la Haute-Tinée depuis fort longtemps. Certaines forêts de la vallée possèdent encore quelques spécimens qui ont traversé les siècles. Ces anciens feront partie de l'exposition... en photo.

→ Office de tourisme de St-Dalmas-le-Selvage, tél. 04 93 02 46 40.

ROYA-BEVERA

Un livre : *Roches confidentes*

Pour en savoir plus sur les gravures rupestres et sur tous ceux qui ont voulu marquer la roche de leur présence, Nathalie Magnardi a retracé dans son ouvrage, *Roches confidentes*, l'histoire plus récente des gravures du mont Bégo, moins connues que celles datant des époques préhistoriques. De l'époque romaine à nos jours, elle redonne la parole à tous les visiteurs qui ont laissé la trace de leur passage dans la roche : bergers, pèlerins, militaires, contrebandiers ou simples voyageurs. Photographies d'Emmanuel Breteau, 22 euros.

ROYA-BEVERA

8 000 ans de pastoralisme

Pratiqué depuis des milliers d'années dans les Alpes du Sud, le pastoralisme a joué un rôle important dans la vie des populations locales. À travers des écrits de bergers, portés par les objets quotidiens ou par les roches du mont Bégo, l'exposition temporaire du musée des merveilles de Tende nous plonge dans l'histoire de toutes ces générations de bergers qui ont vécu entre vallées et alpages.

→ Jusqu'au 31 mars. Rens. 04 93 04 32 50 ;
[www.museedesmerveilles.com].



S'adapter pour SURVIVRE à l'hiver

Températures très basses, nourriture recouverte par la neige : dans le Mercantour, comme ailleurs en montagne, les conditions de vie sont particulièrement rigoureuses en hiver. Pour survivre à cette dure saison, les animaux ont chacun des ressources. Tour d'horizon des stratégies de la faune alpine...



Caméléons des neiges

Pour paraître moins visibles sur la neige, plusieurs animaux changent d'habits comme de saison. Le lièvre variable, l'hermine ou encore le lagopède troquent leur pelage ou plumage d'été pour celui d'hiver, blanc comme neige. Mimétisme garanti.



La survie côté sud

Pour les bouquetins, les chamois et tous les ongulés en général, l'hiver est synonyme de frugalité. Les zones herbeuses, recouvertes par la neige, rendent les pâturages inaccessibles. Fuyant les versants nord qui ne dégèlent jamais, ils optent pour ceux exposés au sud. Ils y trouvent un peu de chaleur et parfois de la végétation dégagée par la fonte de la neige.



Les yeux fermés

On ne dit pas « dormir comme une marmotte » par hasard ! Au lieu de lutter contre le froid, celle-ci passe l'hiver blottie à deux ou trois mètres sous terre dans son terrier. Battements de cœur au ralenti, température qui s'abaisse jusqu'à cinq degrés : elle s'enfonce peu à peu dans un état léthargique. Elle vit ainsi sur ses réserves de graisse sans sortir pendant six mois.



Au chaud dans un igloo

Le tétras-lyre possède une technique bien à lui pour se protéger du froid. Au pied d'un mélèze ou d'un pin le plus souvent, il creuse dans la neige un petit tunnel qui lui sert d'igloo. Sa propre chaleur réchauffe son abri, isolé du froid extérieur par la couche de neige. Attention cependant à ne pas le déranger : tout déplacement lui coûte beaucoup d'énergie par rapport à ses menus plutôt maigres.



Partir pour mieux revenir

C'est ce que font chaque année nombre d'oiseaux migrateurs, dont le circaète Jean-le-blanc. Se nourrissant exclusivement de reptiles, ce rapace ne trouve plus de quoi se remplir le bec en hiver. Dès le mois de septembre, il s'envole donc pour l'Afrique sub-saharienne où il reste jusqu'à la mi-mars.



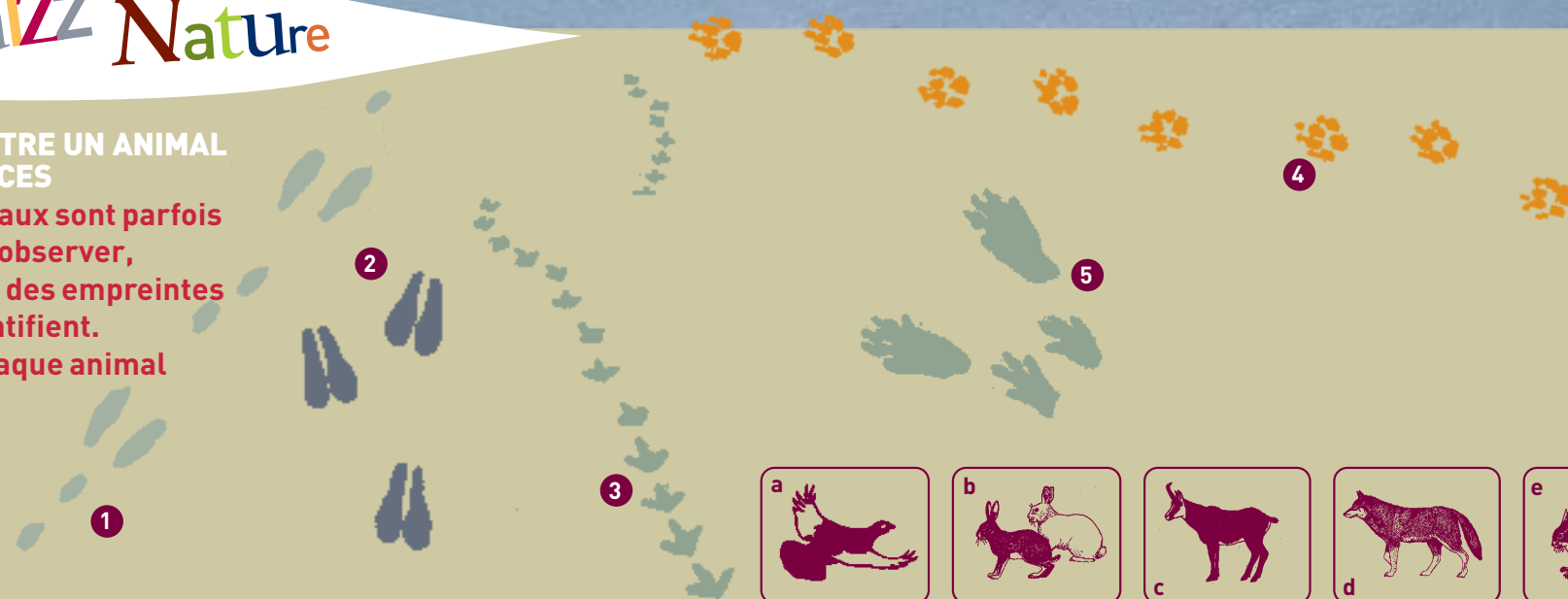
Engourdissement de saison

Lézards et serpents disparaissent dès que le froid devient trop mordant. Ils se réfugient dans des cavités rocheuses pour se mettre à l'abri du gel qui leur serait fatal. Engourdis, ces animaux à sang froid passent l'hiver au ralenti.

Quiz Nature

RECONNAÎTRE UN ANIMAL À SES TRACES

Si les animaux sont parfois difficiles à observer, ils laissent des empreintes qui les identifient. Associe chaque animal à sa trace.



1b - lapin : la succession de
2c - chamois : on distingue
bien la marque des sabots
3a - tétras-lyre : trois
doigts, comme beaucoup
d'oiseaux
4f ou 4d - loup ou renard :
empreinte en plusieurs
parties caractéristique
des carnivores
5e - écureuil : comme
une empreinte de main,
typique des rongeurs

RÉPONSES

UN AUTRE REGARD

Le Mercantour de Fred Vargas

On avait quitté les feuillages rassurants des noisetiers et des chênes.

Les sombres pins sylvestres

se serraient à perte de vue sur les pentes rocheuses.

Camille les trouvait sinistres, aussi inquiétantes

que des coulées de soldats en uniformes noirs.

Au loin se profilait

la zone des mélèzes,

un peu plus claire, tout

aussi régulière et martiale,

puis le gris-vert des alpages

du Mercantour et, plus

haut encore, les pics

rocheux dénudés.

On allait vers l'austérité.»

In L'homme à l'envers, éditions Viviane Hamy.



découverte

Barels : trois hameaux en quête d'avenir

Situés en zone centrale du parc du Mercantour, sur la commune de Guillaumes, les hameaux de Barels ont été habités en permanence jusqu'aux années 1960. Relié par deux chemins pédestres aux villages de Bouchanière et des Tourres, Barels est constitué de trois lieux-dits, séparés de quelques centaines de mètres. En montant depuis Bouchanières, on atteint d'abord les Laves, qui comporte une quinzaine de maisons, essentiellement de fonction agricole. Malgré les dommages visibles sur certains édifices, c'est actuellement le mieux conservé des trois hameaux. Plus haut, en montant vers le col de Barels, la Palud regroupait jadis treize bâtiments. S'il est, à première vue, celui qui a le moins bien conservé son aspect d'antan, il a gardé des éléments patrimoniaux très intéressants, tels la fontaine, le four à pain ou une ferme à double cadran solaire. C'est également ici que s'installe le berger Christian Toche, lors des estives. En revenant vers le sud, on atteint le Serre, le plus important des écarts, où se trouvent l'église Sainte-Elisabeth et le cimetière.

Quel avenir pour Barels ? Avant toute action visant à la sauvegarde de ce village hors norme, les élus locaux et le parc ont tenu à réaliser



Deux sentiers permettent d'accéder aux hameaux de Barels.

une étude complète du site sur le plan architectural, environnemental ou patrimonial. « Barels est un témoignage de la place de l'homme dans ces montagnes, estime Jean-Paul David, le maire de Guillaumes. Une consultation a été entamée avec les différents acteurs pour envisager des futurs possibles pour ces hameaux. »

Le projet d'écomusée à ciel ouvert, avec le maintien de l'activité pastorale, a aujourd'hui la préférence de la municipalité... L'objectif est désormais d'établir, d'ici à l'année

prochaine, un plan de gestion pérenne du site. « Nous avons informé par écrit les différents propriétaires et la préfecture de notre volonté de relancer un programme public sur ce territoire, poursuit Jean-Paul David. Barels représente l'un des projets innovants de l'écotourisme dans la haute vallée du Var. »

➔ Pour y aller Depuis la commune de Guillaumes, suivre la D75 jusqu'au hameau de Bouchanières, puis suivre le sentier du GR 52. En savoir plus sur www.barels.com

histoire

Les incroyables forts de l'Ubaye

Lorsqu'on remonte la vallée de l'Ubaye, passé la Condamine, on est subjugué par l'apparition d'un ouvrage militaire aux dimensions impressionnantes : le fort de Tournoux. Ses airs de muraille de Chine témoignent d'une volonté de verrouiller la vallée à l'hypothétique envahisseur italien, par un cortège de casemates et de batteries étagées sur 800 m de hauteur. Sous domination savoyarde à partir du XIV^e siècle, l'Ubaye aura traversé les siècles sans fortifications majeures. Cernée par les forteresses de Vauban (Montdauphin, Château-Queyras, Saint-Vincent-les-Forts, Colmars), la vallée passe sous contrôle français après le traité d'Utrecht en 1713 mais il faudra attendre le XIX^e siècle pour que l'administration française prenne en compte l'intérêt stratégique indéniable que représente cette vallée, longue voie de passage jusqu'à la frontière italienne. La vallée étant fermée vers l'ouest jusqu'en 1948, l'intrusion par le nord ou l'est ne mettait néanmoins pas la province en danger.

Les recommandations du général Haxo motivent la construction de Tournoux. Celle-ci débute en 1843 et durera 22 ans. Le projet initial sera



La vallée de l'Ubaye est restée fermée vers l'ouest jusqu'en 1948, sans route carrossable.

perfectionné du fait de l'apparition d'armements, comme le canon rayé et ses obus à longue portée. À l'aube de la Seconde Guerre mondiale, le système Maginot rendra obsolète les installations de Tournoux, remplacées par la construction ou la modernisation d'ouvrages comme Saint-Ours et Roche-la-Croix, pour garder le passage du col de Larche. Conçus sous la forme de blocs de bétons armés surmontés de tourelles métalliques, ces deux ensembles seront occupés par l'armée

allemande jusqu'en 1945 et repris par les armées alliées... depuis le vieux fort de Tournoux. L'association des fortifications de l'Ubaye propose des visites sur ces différents sites, notamment à l'ouvrage Maginot de Saint-Ours bas, musée de site depuis 2003, qui permet de comprendre comment s'organisait la vie et la défense à l'intérieur de ces cuirassés des montagnes.

Anthony Nicolazzi

➔ en savoir + association des Fortifications de l'Ubaye, Tél. 04 92 81 52 92.



Gardien de refuge avec convictions

Christophe Fournier

Bio

- 29 ans
- Originaire de Belvédère
- Lycée agricole, BTS gestion de l'environnement
- Gardien d'hiver du refuge CAF de Nice, dans la Gordolasque, depuis septembre-octobre 2000.
- Première saison estivale en 2005.

Si Christophe n'est pas hostile à plus de confort, il refuse la facilité et plaide pour plus d'information au visiteur. À l'homme parfois de s'adapter au milieu.

Le hasard fait parfois bien les choses. Je devais précisément passer la nuit au refuge de Nice, le 22 juin dernier, lorsque j'ai vu arriver, au bout du lac de la Fous, cet étrange convoi. Christophe Fournier, gardien du refuge, effectuait en effet, ce soir-là, son premier portage en compagnie de deux ânes, Olaf et Hugolin. Un été plus tard, je retrouve Christophe dans la chaleureuse salle du refuge, en milieu d'après-midi, aux heures creuses. « Je suis un peu sur les rotules », confie Christophe. Habitué aux longs hivers en solitaire au pied des derniers 3000 des Alpes, il dresse le bilan d'une saison passée à cent à l'heure. « En été, tu es forcément moins disponible ; c'est une autre ambiance que l'hiver où tu montes spécialement pour tes clients, tu manges avec eux. Il y a une vraie solidarité. » Olaf et Hugolin broutent tranquillement au bord du lac. « Il y a encore deux ou trois passages difficiles pour monter. Cette saison, j'aurai fait un quart de mes portages avec eux. Ils ne

m'auront hélas pas permis de faire l'économie d'un hélico. »

Cet été, en raison de l'achèvement des travaux du lac Long, en pleine zone centrale, l'hélicoptère de l'EDF tourne à plein régime. Aussi, Christophe peine-t-il parfois à expliquer encore et toujours pourquoi il refuse de prendre en charge les poubelles des randonneurs. « Ils me disent : "Augmentez la nuitée de 0,50€ et faites les descendre en hélico." Je refuse, c'est contraire à mes convictions. Dès que je peux me passer d'une rotation par hélico, je le fais volontiers ! »

L'hélicoptère, le traitement des déchets, les dortoirs, les douches... la quadrature du cercle pour les refuges de montagne. Celui de Nice devrait être rénové à partir de l'an prochain. Christophe regrette déjà sa vieille bâtisse et son charme d'antan. Une amélioration du confort est certes bienvenue mais demeurent les questions liées à l'énergie et à l'assainissement. « Il ne faut pas oublier une chose : nous sommes en montagne. Ici, il arrive

parfois qu'il n'y ait pas de solution miracle et que ce soit à l'homme de s'adapter. Les refuges ont un message d'humilité et d'écocitoyenneté à faire passer. »

Anthony Nicolazzi



Christophe Fournier

« Les refuges ont un message d'humilité et d'écocitoyenneté à faire passer. »

Un lycée pour la montagne

Créer un lycée en montagne qui soit le lycée de la montagne, c'est vouloir former des jeunes adaptés à la vie en milieu rural et ouverts sur le monde. Le lycée propose des filières générales et professionnelles, en phase avec le développement du territoire. Par exemple, en favorisant la pratique des sports de montagne : les jeunes qui préparent un bac général ont, dans l'option EPS, la possibilité d'inclure les pré-requis des formations aux brevets d'État. Il existe aussi une option de sensibilisation à la culture et au patrimoine. Les sections pros sont liées aux besoins de l'économie locale. Nous avons ouvert un BEP, métiers de l'électronique (installation et entretien des remontées mécaniques), et une classe de BEPA (travaux forestiers en montagne). Nous travaillons à la mise en place d'un BEP de cordiste et d'un bac pro option Tourisme et accueil en milieu rural. Des acteurs du territoire s'impliquent dans nos formations, notamment la filière bois (ONF, Parc national du Mercantour, communauté de communes...). Une chaudière à bois assure les deux tiers du chauffage de l'établissement. En voyant le lycée sortir de terre, j'ai été convaincue de l'importance de ce projet pour la population et pour les jeunes. C'est une expérience de vie responsabilisante pour les élèves et stimulante pour les éducateurs. Une chance pour le Mercantour.

Dominique Guyot,

proviseur du lycée de la montagne de Valdeblore

Solidarité des gardes moniteurs

Hommage à Rodolphe Jouillerot



Rodolphe travaillait depuis deux ans au parc du Mercantour et connaissait bien le massif. Il avait été aide berger auparavant.

Alors qu'il participait au suivi de la population de bouquetins, Rodolphe Jouillerot, garde moniteur du Haut Var est mort, le 20 septembre dernier, sur les hauteurs d'Entraunes. Âgé de 25 ans, Rodolphe venait de fêter sa mutation pour le Haut-Rhin. Il travaillait depuis deux ans pour le parc après avoir été reçu brillamment au concours. Passionné du milieu naturel, il s'intéressait particulièrement à la faune. Il s'était beaucoup investi dans le programme de renforcement génétique et de suivi télémétrique du bouquetin. Sa méticulosité, son calme et sa prudence impressionnaient ses collègues qui appréciaient son enthousiasme pour le travail de terrain. Cet été, à Entraunes, il avait organisé la fête du bouquetin. « Ses deux animaux fétiches, le lynx et le faucon pèlerin rappelaient son attachement au Doubs dont il était originaire et dont il avait souhaité se rapprocher », rapporte son collègue et ami, Thomas Corbet. Tous deux avaient pour habitude de se retrouver pour faire un bout de « suivi loup » ensemble. « Rodolphe connaissait bien la problématique du loup... Après ses études, il a été aide-berger et il est allé dans les pays de l'Est pour suivre des loups et des ours. C'était quelqu'un d'enjoué, qui prenait toujours la vie du bon côté, profondément optimiste. » On le rencontrait lors des tournois de foot et aux fêtes de village. Pour les 25 ans du Parc, il venait de participer à un raid de quelques jours avec ses collègues italiens. Attentif à l'environnement mais aussi aux hommes, Rodolphe laisse derrière lui des souvenirs très forts et un vide immense.

Au plus près du milieu et du public



Le métier de garde moniteur évolue avec la demande de nature du public.

Jumelles en bandoulières, ils arpentent le Parc. La première mission des gardes moniteurs est la protection, raison d'être des parcs nationaux. Il leur faut surveiller l'évolution des milieux et des espèces. S'appuyant sur des protocoles scientifiques, ils consignent leurs observations et participent à l'élaboration d'un savoir, sans cesse actualisé, ainsi qu'à la réalisation de publications. Ils veillent au respect

du règlement du Parc par tous ceux qui le fréquentent. Ils participent au développement durable en accompagnant certaines activités. Enfin, ils accueillent et informent le public, restaurent et entretiennent les sentiers. « Nous sommes de plus en plus des gestionnaires de l'espace, à la recherche d'un équilibre pas toujours facile à définir, mais avec un objectif clair, la préservation de la biodiversité pour les générations futures », explique Albin Liborio, du secteur de la Moyenne Tinée. Ils sont aussi des forces de propositions pour le Parc et portent un véritable projet de territoire.